





MON SIÈCLE



Aleksander Wat

# MON SIÈCLE

ENTRETIENS AVEC CZESŁAW MIŁOSZ

*Traduit du polonais et annoté par Gérard Conio  
avec la collaboration de Jean Lajarrige*

*Préface de Czesław Miłosz*

*Postface de Gérard Conio*

LES ÉDITIONS NOIR SUR BLANC

*La bibliothèque de Dimitri se veut un hommage  
au travail éditorial de Vladimir Dimitrijević (1934-2011),  
fondateur des Éditions L'Âge d'Homme.*



Logo de la collection: *Le Passeur*,  
dessin réalisé par Vladimir Dimitrijević en 1974

Titre original  
*Mój wiek* (1977)

© François et Pierre Wat  
© 1989, Éditions De Fallois/L'Âge d'Homme,  
puis 2024, Éditions Noir sur Blanc pour la traduction française  
Pour la préface: © 1988, Czeslaw Milosz, used by permission  
of The Wylie Agency (UK) Limited

ISBN: 978-2-88983-065-7

Je remercie Anne Coldefy-Faucard pour sa précieuse participation à la mise en forme définitive de la première partie de cette traduction dans la première édition.

Gérard Conio





## CHRONOLOGIE D'ALEKSANDER WAT

1<sup>er</sup> mai 1900: naissance d'Aleksander Wat dans une famille juive de Varsovie.

Jusqu'en 1915: école russe.

De 1915 à 1918: lycée polonais Roch-Kowalski, où il fait la connaissance d'Anatol Stern<sup>1</sup>.

1918-1919: études de philosophie à l'université de Varsovie sous la direction du professeur Tadeusz Kotarbiński<sup>2</sup>.

*Moi d'un côté et moi de l'autre côté de mon bichon poêle en fonte* (poèmes futuristes).

Publie avec Anatol Stern l'almanach *GGA* d'inspiration futuriste.

Publication dans *Skamander* de nouvelles qui entreront plus tard dans le recueil *Lucifer au chômage*.

1926: rencontre Stawar<sup>3</sup> qui l'initie au marxisme.

1927: publication de *Lucifer au chômage* (nouvelles).

---

1. Anatol Stern (1899-1968), poète polonais futuriste.

2. Tadeusz Kotarbiński (1886-1978), philosophe et logicien, professeur à l'université de Varsovie.

3. Andrzej Stawar (1900-1961), écrivain polonais, critique littéraire et penseur politique, théoricien du communisme, ami de Wat et son mentor en matière de marxisme. Plus tard, a rompu avec le parti et a été l'objet d'une campagne de calomnies.

Janvier 1927: épouse Paulina (Ola).

1928: fait partie du premier groupe d'écrivains communistes avec Broniewski<sup>4</sup>, Stande<sup>5</sup>, Stawar, Daszewski<sup>6</sup>, Drzewiecki<sup>7</sup>, Wandurski<sup>8</sup>, Hempel<sup>9</sup>, Jasiński<sup>10</sup> et Leon Schiller<sup>11</sup>.

1928: rencontre avec Maïakovski. Voyage à Berlin et à Paris.

1929-1931: dirige le *Miesięcznik Literacki* (*Mensuel littéraire*), revue procommuniste.

1931: interdiction du *Miesięcznik Literacki* et arrestation de Wat, Broniewski, Stawar et Hempel. Ils sont tous internés dans la prison centrale de Varsovie. Wat sera ensuite transféré à la prison de Mokotów. Son emprisonnement aura duré, en tout, quelques semaines.

1931-1932: participe à des tentatives de remplacer le *Miesięcznik*. Collabore à *Pod Prąd* (*À contre-courant*) de son ami Stawar, revue communiste non orthodoxe qui sera sabordée par le parti dont ne sortira qu'un seul numéro.

1933: entre aux éditions Gebethner et Wolff en qualité de directeur littéraire. Il le restera jusqu'en 1939.

Octobre 1939: se réfugie à Lvov. Est élu membre du comité de la nouvelle Union des écrivains polonais organisée par les Soviétiques. Collabore au *Drapeau rouge*.

---

4. Władysław Broniewski (1897-1962), l'un des poètes polonais les plus importants du xx<sup>e</sup> siècle, engagé très tôt dans les rangs du Parti communiste polonais, puis réprimé, avec A. Wat, enfin devenu après la guerre le poète officiel de la Pologne socialiste.

5. Stanisław Ryszard Stande (1897-1939), poète et militant communiste exécuté en Russie lors de la liquidation du Parti communiste polonais.

6. Władysław Daszewski (1902-1971), artiste peintre, décorateur de théâtre.

7. Henryk Drzewiecki (1901-1937), critique littéraire communiste, victime des purges stalinienne.

8. Witold Wandurski (1891-1937), poète, auteur dramatique et militant communiste, victime des purges stalinienne.

9. Jan Hempel (1877-1937), militant communiste et journaliste, victime des purges stalinienne.

10. Bruno Jasiński (1901-1938), poète et romancier communiste victime des purges stalinienne.

11. Leon Schiller (1887-1954), historien du théâtre et metteur en scène.

24 janvier 1940: arrestation de Wat et de Broniewski par le NKVD à la suite d'une provocation.

Incarcération à la prison de Zamarsvynov, d'où il sera transféré à Kiev, puis à la Loubianka, enfin à Saratov.

20 novembre 1941: Wat est amnistié et libéré de prison. Il est assigné à résidence au Kazakhstan.

Décembre 1941: arrive à Alma-Ata où il est hébergé clandestinement par Viktor Chklovski<sup>12</sup>.

Janvier 1942: Wat est employé à la délégation polonaise d'Alma-Ata (représentation diplomatique du gouvernement de Londres, après l'accord Sikorski-Staline). Il exerce les fonctions d'inspecteur des écoles polonaises au Kazakhstan.

Janvier 1943: il est déporté à Ili (Kazakhstan) avec sa famille.

Mars 1943: début de la campagne de « passeportisation », Wat refuse de prendre la citoyenneté soviétique et organise la résistance des Polonais d'Ili. Wat est emprisonné à la Troisième Section d'Alma-Ata.

Juin 1944: Wat est libéré et retourne à Ili.

Avril 1946: retour en Pologne. Wat est nommé rédacteur en chef de PIW (Éditions d'État polonaises), mais il ne dissimule pas son anticommunisme et devra par la suite renoncer à ses fonctions.

1952: prend position contre le réalisme socialiste lors d'une réunion de l'Union des écrivains.

1952-1953: victime d'une attaque cérébrale, il est soigné à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à Varsovie. Débuts d'une maladie nerveuse, de caractère psychosomatique, très douloureuse et incurable.

1954: grâce à l'intervention de Jakub Berman<sup>13</sup>, Wat obtient l'autorisation d'aller se soigner à l'étranger. Voyage à Stockholm.

---

12. Viktor Chklovski (1893-1985), écrivain russe, théoricien de la littérature, romancier et scénariste. L'un des fondateurs de l'école formaliste. Il a défendu la poésie futuriste du point de vue de la philologie.

13. Jakub Berman (1901-1984), militant communiste polonais, vice-Premier ministre en 1945, exclu du parti en 1957 pour stalinisme.

Séjour dans le sud de la France, à Menton et à Ventimille.

Wat publie à Varsovie son premier recueil de vers, depuis ses débuts futuristes: *Wierszy (Poèmes)* (*Wydawnictwo Literackie*<sup>14</sup>, Cracovie) qui obtient le prix de *Nowa Kultura*<sup>15</sup> pour le meilleur livre de l'année. La même année il est malade du typhus. Il reçoit une bourse de la Fondation Ford: un an de séjour en France.

Fin 1957: les Wat quittent définitivement la Pologne.

Début 1958: installation à Paris. Ils sont d'abord hébergés au Pen Club, puis à *Kultura* (Maisons-Laffitte).

Wat est engagé par Umberto Silva, un magnat italien, pour diriger une maison d'édition en Italie, à Gênes. Réédition de *Lucifer au chômage* au PIW (Varsovie) à l'exception de deux nouvelles: *Vive l'Europe!* et *Histoire de la dernière révolution d'Angleterre*.

Publication sous le pseudonyme de Stefan Bergholtz d'un essai sur Tertz<sup>16</sup> (« En lisant Tertz ») en préface des *Récits fantastiques (Opowieści fantastyczne)* d'Abram Terz, parus en traduction polonaise à *Kultura*.

Janvier-avril 1962: séjourne à la Messuguière, maison de repos pour les écrivains, près de Grasse (Provence). C'est là qu'il écrit ses « *Pieśni wędrowca* » (*Les Chants d'un vagabond*) qui entreront dans le recueil des *Poèmes méditerranéens (Wiersze śródziemnomorski)* publié la même année à Varsovie (PIW) et réunissant les poèmes écrits entre 1956 et 1962.

Juillet 1962: à la conférence d'Oxford sur la littérature soviétique (1917-1962), Wat lit en français une communication intitulée « Quelques aperçus sur les rapports entre la littérature et la réalité

---

14. Mensuel littéraire et social fondé en 1946 à Rome. Établi à Paris dès 1948. Dirigé par Jerzy Giedroyc (1906-2000) de 1947 à 2000. Lieu principal d'échanges de l'émigration polonaise sur la situation du pays. Interdit de diffusion en Pologne.

15. *Nouvelle Culture*, revue littéraire officieuse du parti communiste (1923-1924).

16. Abram Tertz, pseudonyme d'Andreï Siniavski (1925-1997), écrivain russe dissident et survivant du goulag.

soviétique ». Des extraits de ce texte seront publiés par la suite dans *Le Contrat social* de Boris Souvarine<sup>17</sup>.

1963: parution dans la revue *Kultura* (n° 7-8) de la première partie de l'essai sur le stalinisme intitulé *Klucz i hak* (*La Clé et le Croc*).

1963: Wat est invité par le professeur Gregory Grossman à enseigner les littératures slaves pendant un an au Center for Slavic and East Europeans Studies de l'université de Californie à Berkeley. Il doit cette invitation aux démarches effectuées par Czesław Miłosz, qui enseigne à Berkeley, et par le professeur Gleb Struve.

De la fin décembre 1963 à juin 1965: séjour à Berkeley. Une recrudescence de sa maladie l'empêche de tenir son engagement. Wat enregistre *Mój wiek* (*Mon siècle*) avec Miłosz.

Juillet 1965: suite et fin de l'enregistrement de *Mój wiek* à Paris.

Fin 1966-1967: Wat commence à rédiger *Mój wiek* dont la transcription littérale lui est insupportable. Il ne parviendra à mettre au net que les soixante-dix premières pages de la deuxième partie.

29 juillet 1967: Après quatorze années de souffrance, désespérant de guérir de sa maladie, Aleksander Wat se donne la mort à son domicile, à Antony, près du parc de Sceaux. Il est enterré au cimetière de Montmorency.

1968: *Ciemne świcidło* (*Sombres clinquants*), Libella, Paris (contient les poèmes écrits entre 1963 et 1967, les « derniers vers » sont datés du 31 mai 1967).

---

17. Boris Souvarine (1895-1985), journaliste et écrivain politique français d'origine russe. Après avoir pris une part active à la révolution russe et au mouvement communiste international, il est entré dans l'opposition puis est rentré en France lors de l'avènement de Staline qu'il n'a ensuite cessé de combattre et dont il a été l'un des premiers à dénoncer les crimes. Il a également dirigé la revue *Le Contrat social* et les cahiers *Est-Ouest* qui ont été une mine d'informations inestimable sur l'Union soviétique et les pays de l'Est. C'était un homme d'une érudition, d'une intelligence et d'une lucidité exceptionnelles. C'était, ce qui est plus rare encore, un homme d'une authenticité absolue, que l'on doit citer à côté de quelques autres qui ont eu le courage « en des temps difficiles » de proclamer une vérité que trop peu voulaient entendre: Pierre Pascal, Armand Robin, Panait Istrati, Victor Serge, Pierre Herbart, Aleksander Wat...

1977: première édition polonaise de *Mój wiek (Mon siècle)*, Polonia Book Fund LTD, Londres.

1977: traduction en anglais des *Poèmes méditerranéens* par Czesław Miłosz, Ardis, Ann Arbor, USA.

1981: deuxième édition de *Mój wiek*, en deux volumes, Polonia.

*Mon siècle* sera par la suite reproduit et diffusé en samizdat en Pologne où il aura un immense succès et sera plusieurs fois épuisé et réimprimé.

1984: Publication sous forme d'entretiens avec Jacek Trznadel des souvenirs d'Ola Wat: *Wszystko co najważniejsze (Tout ce qui importe le plus)*.

1985: *Świat na haku i pod kluczem – Eseje (Le Monde au croc et sous clé – Essais)*, Polonia, Londres (Krzysztof Rutkowski, critique polonais qui s'est consacré à l'œuvre de Wat, a réuni dans ce recueil l'ensemble des écrits politiques de Wat).

1986: Aleksander Wat, *Dziennik bez samogłosek (Journal sans voyelles)*, édition des écrits intimes de Wat établie par Krzysztof Rutkowski, Polonia, Londres.

Octobre 1986: dans le cadre des Journées transeuropéennes de littérature au théâtre du Rond-Point, une table ronde est consacrée à Wat, avec la participation de Czesław Miłosz et d'Ola Wat (autres intervenants: Gérard Conio, Kot Jeleński<sup>18</sup>, Wojciech Karpiński, Adam Zagajewski). C'est la première fois que l'œuvre de Wat fait l'objet en France d'un débat public.

---

18. Konstanty Jeleński (1922-1987), essayiste, critique littéraire, critique d'art et traducteur polonais émigré en France.

## PRÉFACE

Cette œuvre diffère sensiblement de ces livres que l'on intitule d'ordinaire *Souvenirs* ou *Mémoires*, et l'on peut dire que sa valeur en tant que document sur une époque est d'autant plus grande que sont plus visibles en elle les traits d'un genre littéraire absolument particulier. Ce genre est celui de la conversation enregistrée sur bande magnétique, élaborée il est vrai par la suite afin d'en corriger la syntaxe et d'en écarter au moins partiellement les répétitions, mais n'en conservant pas moins les caractères essentiels d'une déclaration immédiate, adressée à un auditeur. S'il n'est pas possible ici de rendre les intonations de la voix, l'homme qui parle intervient en tout cas de façon plus active et plus énergique qu'il ne pourrait le faire dans des mémoires écrits ; il dévoile lui-même librement le mouvement de sa pensée, avec la multitude d'associations d'idées qui surgissent à chaque instant.

Aleksander Wat, qui mourut à Paris en 1967, fut pendant près d'un demi-siècle une figure bien connue du monde littéraire varsovien, bien qu'à certaines époques on ait très diversement apprécié son activité. Dès les débuts de l'État polonais indépendant, après la Première Guerre mondiale, il scandalisa l'opinion publique en apparaissant comme l'un des futuristes polonais. Plus tard, vers la fin des années vingt, il se joignit à ce que l'on appelait par euphémisme la « gauche », celle que représentaient ses amis : le critique littéraire Andrzej Stawar, le poète Władysław Broniewski, le metteur en scène Leon Schiller et le décorateur de théâtre Władysław Dąbowski. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'absence de Wat ne signifiait pas le moins du monde à Varsovie qu'on l'y eût oublié : par différentes voies nous parvenaient des nouvelles de son arrestation à Lvov, de ses pérégrinations forcées quelque part

en Asie soviétique ; il circulait même des copies de son poème *Les Saules d'Alma-Ata*. Après 1946 et son retour en Pologne, son sort le conduisit d'une sorte d'activité littéraire à l'époque du premier « libéralisme », en passant par le silence forcé de l'hérétique tout au long des années 1949-1956, jusqu'à un soudain retour de sa veine poétique. Vers la fin de sa vie, il était placé très haut comme poète ; il était, en dépit de l'âge, le contemporain des « jeunes ».

Si ce livre était un livre de souvenirs ou une autobiographie, il commencerait par le commencement et fournirait au lecteur dans l'ordre chronologique les renseignements de toute nature qu'il souhaite y trouver sur l'auteur. On en trouvera beaucoup, mais le plus souvent dispersés, et sous forme de digressions. Aussi n'est-il pas déplacé de rappeler ici l'essentiel, afin que le lecteur sache à l'avance qui est l'auteur du récit qu'il a entre les mains.

Aleksander Wat est le nom sous lequel, depuis ses débuts, il s'est fait connaître en littérature. Son véritable nom était Chwat. Il était né le 1<sup>er</sup> mai 1900 à Varsovie, dans une famille juive aux très anciennes traditions – aussi bien polonaises qu'israélites. Il comptait parmi ses ancêtres un philosophe de Troyes, Rachi, qui écrivit au xi<sup>e</sup> siècle des commentaires de la Bible que l'on réédite encore aujourd'hui, l'illustre cabaliste Isaac Louria, qui vivait au xvi<sup>e</sup> siècle, et un grand rabbin de Kutno, Gaon, son arrière-arrière-grand-père maternel. Le grand-père d'Aleksander, propriétaire terrien et maître de forges, fabriquait des armes pour les insurgés de 1863, et son frère, Berek Chwat, périt en combattant pendant l'insurrection. Le père d'Aleksander était un homme d'une profonde culture, connaisseur aussi bien de la Kabbale que de la philosophie moderne. La maison était pleine de livres en diverses langues ; la jeune génération y était élevée dans le culte des grandes œuvres de la littérature polonaise, mais elle y apprenait également très tôt le français et l'allemand, sans parler du russe, langue d'enseignement à l'école. Une telle éducation orientait vers l'art et la philosophie ; en politique, vers le socialisme. Le frère aîné d'Aleksander était social-démocrate et devait mourir à Treblinka. Un second frère, membre du Parti socialiste polonais, émigra et se fixa à Bruxelles. Une de ses sœurs devint une des plus éminentes actrices des théâtres de Varsovie, où elle jouait sous le nom de Seweryna Broniszówna. Le plus jeune des frères était peintre ; il disparut à Auschwitz.

Puisque le problème religieux est sans cesse présent dans la poésie de Wat – et qui sait s'il ne constitue pas aussi l'essence même



de *Mon siècle* –, il convient de dire quelques mots des influences que Wat subit pendant son enfance. Il grandit aux frontières du judaïsme, du catholicisme et de l'athéisme. Son père était fidèle à la religion de ses ancêtres, mais il conservait sa foi pour lui-même. Son oncle du côté paternel, un Juif pieux, un ascète, avait émigré en Palestine. Mais il ne manquait pas non plus de catholiques dans la famille : parmi les parents de sa mère, il y avait un prêtre, le chanoine Luria, qui habitait Vienne. Cependant, l'influence qui se révéla la plus durable est celle du catholicisme paysan d'une femme qui fut pendant de longues années la servante des Chwat, et presque un membre de la famille, la chère Anna Mikulak, dont Wat évoque le souvenir avec amour et reconnaissance. Enfant, il était sensible au cérémonial, et il eût pu rester à jamais ce qu'il était de naissance : l'héritier d'une caste sacerdotale. Or, on ne célébrait pas les fêtes juives, à l'exception de la fête du Séder, tandis qu'Anna Mikulak emmenait souvent l'enfant à l'église. La liturgie catholique – particulièrement celle des vêpres – parla très tôt à son imagination. Et c'est aux berceuses d'Anna Mikulak qu'il dut, comme il le dit lui-même, sa « première initiation au frisson métaphysique et à la poésie ». C'est aussi par elle qu'il découvrit les proverbes et les chansons populaires.

Je ne répéterai pas dans cette préface ce qui est le sujet même de ce livre, qui nous fait connaître l'histoire spirituelle de l'auteur et ses aventures politico-littéraires dans la Pologne indépendante de l'entre-deux-guerres, comme aussi, dans les chapitres suivants, son destin après 1939. Il est par contre tout indiqué de caractériser ici l'apport littéraire de Wat, car cela n'est pas dit dans ce livre. Porter un jugement impartial sur son œuvre n'est pas, il est vrai, chose aisée pour des hommes qui, comme moi, ont été ses amis. Wat avait une intelligence peu commune et un bagage de lectures d'une ampleur extraordinaire. C'était un esprit raffiné ; il appartenait à l'élite intellectuelle dans son incarnation centre-européenne, cette élite que devaient bientôt en divers pays exterminer les régimes totalitaires. Conformément aux usages de cette élite, il adorait la dispute intellectuelle, si bien que ce qu'il écrivait semblait toujours n'être qu'une infime partie de ce qu'il disait. Et paradoxalement, à l'encontre de ses intentions, parmi les livres qu'il a laissés, le plus grand par les dimensions n'est pas une œuvre écrite, mais l'enregistrement sur bande que voici.

En 1918-1919, étudiant de philosophie à l'université de Varsovie, Wat attira l'attention du professeur Tadeusz Kotarbiński par sa connaissance approfondie de l'œuvre de Schopenhauer. Il était en même temps l'auteur de poèmes futuristes dont la sœur de sa mère n'était pas la seule à dire avec horreur qu'ils « estropiaient la belle langue polonaise » (cette tante avait connu Deotyma<sup>1</sup> dans sa jeunesse et écrivait elle-même des vers). Plus tard, Wat ne cessera de répéter que son mouvement, à ses amis et à lui, n'avait pas été futuriste, mais dadaïste ; il y aurait eu confusion de termes. Mais il est vrai que Vladimir Maïakovski, qui pendant ses deux séjours à Varsovie passait le plus clair de son temps chez Aleksander et Ola Wat, a écrit : « Wat est un futuriste-né », comme on peut le lire dans ses *Carnets* récemment publiés<sup>2</sup>.

Les historiens de la littérature travaillent aujourd'hui activement sur le futurisme polonais ; le témoignage de Wat sera donc pour eux d'un prix particulier. Cependant, sans minimiser l'importance de cette révolte – la première en Pologne – contre les lois de la syntaxe, il serait injuste de congeler Wat dans ce qui a été l'étape de sa jeunesse, le futurisme, ou, comme il préférait dire, le dadaïsme ; et c'est pourtant ce qui le menaçait. Son premier volume de vers, *Moi d'un côté et moi de l'autre côté de mon bichon poète en fonte*, parut à l'automne de 1919 (mais daté 1920).

Le suivant, *Poèmes*, en 1957 seulement. Enfin le troisième et dernier, *Poèmes méditerranéens*, en 1962.

Il faut y ajouter les poèmes des années 1963-1967 restés manuscrits et incorporés au recueil posthume *Sombres clinquants* publié à Paris en 1968.

Pourquoi cette mise en jachère prolongée pendant des décennies ? Le présent livre répond à cette question et dit à quoi Wat s'est consacré entre-temps ; il permet aussi de se faire une idée des raisons plus profondes de ce silence, en particulier dans les pages où Wat porte un jugement sur son unique recueil de récits, *Lucifer au chômage* (1927).

Il ne manquait pas d'hommes en Europe pour estimer que notre continent avait déjà anéanti ses fondations. Mais il est rare que des écrivains se soient permis un acharnement dans la dérision

---

1. Pseudonyme de Jadwiga Łuszczewska (1834-1908), poétesse et romancière polonaise.

2. L'auteur de cette préface s'exprime en 1974.

qui atteint celui de Wat dans ces récits pervers apparentés à l'anti-utopie de Karel Čapek et, en Pologne, à celle de Witkacy<sup>3</sup>. Ce fut pour Wat le moyen de parvenir à une certaine frontière au-delà de laquelle la création littéraire n'avait plus de sens.

Pourquoi et par quel cheminement cet ironiste absolu se prit-il d'une passion soudaine pour la révolution russe? Vaste sujet, qui permet à l'auteur lorsqu'il l'aborde de porter un diagnostic non seulement sur l'homme qu'il fut autrefois, mais également sur des milliers d'intellectuels du xx<sup>e</sup> siècle. En tout cas, si leur engagement révolutionnaire a incité bien des écrivains à s'adonner à une littérature de propagande, Wat, dès l'instant où il conclut un pacte avec l'histoire, cessa de publier ses poèmes et ses récits, ce en quoi sa Muse se montra peut-être plus sage que lui-même. En tant que rédacteur en chef de la seule revue communiste de la Pologne de l'entre-deux-guerres qui ait eu une portée et une influence véritablement étendues, le *Miesięcznik Literacki*<sup>4</sup>, Wat faisait tout au plus du journalisme; plus tard, lorsqu'il abandonna toute activité politique et travailla comme directeur littéraire de la maison d'édition Gebethner et Wolff, l'horreur politique croissante des années trente le stérilisa si efficacement que son nom n'apparut pour ainsi dire plus nulle part dans les imprimeries.

C'est seulement lorsque ce pacte fut dénoncé que Wat se fit à nouveau entendre comme poète. Comment s'opéra cette dénonciation? À travers tout ce que contient ce livre, à travers tout ce que l'auteur a éprouvé et tourné dans sa tête à Lvov en 1939, dans ses nombreuses prisons soviétiques et dans les étendues désertiques de l'Asie. Et aussi en raison de sa maladie, qui se déclara à Varsovie à une époque où le zèle politique était une obligation, et où Wat était l'un de ces pestiférés à la vue desquels leurs collègues traversaient la rue et passaient sur le trottoir d'en face. C'est alors qu'il eut une congestion cérébrale (un « coup de sang », comme on disait jadis). Il eût dû en mourir. Il survécut. Mais cet éclatement d'un vaisseau sanguin dans le cerveau devait dès lors, pendant près de vingt ans, provoquer chez lui de terribles attaques de douleur, affection d'origine psychosomatique contre laquelle les médecins ne trouvaient aucun remède efficace. C'est au milieu de la maladie

---

3. Stanisław Ignacy Witkiewicz (1885-1939), dit Witkacy, peintre et écrivain polonais.

4. *Mensuel littéraire*.

et de la vieillesse qu'est née la véritable poésie de Wat; elle est la méditation d'un homme accablé, sur la vie, le temps et la mort. Mais, en même temps, il est difficile de ne pas remarquer que le « futuriste » de 1919 ne cesse pas un instant d'être présent dans cette poésie, qu'il s'était en quelque sorte préparé pour pouvoir se présenter un jour sous cette nouvelle apparence, à un degré supérieur du savoir. De là également ce mélange de bouffonneries de cirque, de rêves notés à chaud à propos de sa propre vie ou de l'histoire, d'exclamations sarcastiques, de sentences philosophiques. Toutes choses qui rendent inconcevable de rattacher Wat à une avant-garde esthétisante, quelle qu'elle soit.

C'est parmi les hommes des années vingt que Wat devrait avant tout être rangé, tout comme son ami très cher de Varsovie et de Zakopane, Stanisław Ignacy Witkiewicz; et réellement il pourrait être l'un des personnages de la galerie de « portraits psychologiques » de Witkacy, il pourrait figurer dans ses romans, bien entendu pas sous les traits d'un de ces improductifs de génie. De tous ces poètes qui se présentaient au public vers 1918 avec leur programme des « mots en liberté », un seul, Wat – car ce ne fut le cas ni d'Anatol Stern<sup>5</sup>, ni de Stanisław Młodożeniec<sup>6</sup>, ni de Bruno Jasiński –, devait atteindre la maturité et laisser en héritage des œuvres poétiques de haute volée.

Après 1956, à Varsovie, on commença à entourer Wat d'homages et d'attentions. Le nom du rédacteur en chef du *Miesięcznik Literacki* représentait beaucoup dans le cercle des débris du communisme polonais anéanti par Staline. Il avait souffert et en Russie et en Pologne. En 1957 on lui décerna le prix de *Nowa Kultura* pour ses poèmes; il put aussi voyager à l'étranger. Après 1958, comme les hivers trop rudes provoquaient une recrudescence de sa maladie, Aleksander Wat et sa femme Ola (Paulina) habitèrent le plus souvent dans le sud de la France et en Italie. On prolongeait sans trop rechigner la validité de leurs passeports et ils bénéficiaient d'un statut de semi-émigrés, ou, si l'on préfère, de convalescents.

Avant la guerre, je ne connaissais pas Wat personnellement. Notre amitié date d'une lugubre nuit de Saint-Sylvestre passée

---

5. Anatol Stern (1899-1968), poète, critique d'art, créateur avec Wat du futurisme polonais.

6. Stanisław Młodożeniec (1895-1959), poète futuriste polonais.

avec lui dans la Varsovie d'après-guerre ; elle se fortifia par la suite au cours de nos rencontres pendant ses séjours à l'étranger. Je compris alors que les poèmes d'Aleksander naissent d'un excès de richesse, qu'ils ne sont qu'une infime partie d'un grand tout qui sans relâche prend forme en lui, réclame la parole, et dont une autre partie est constituée par ses récits qui tiennent l'auditeur sous le charme, récits d'un témoin des événements qui fut en même temps un participant. Le fondement et l'essence de ce grand tout, qui reste à écrire, devrait être l'explication philosophique d'un phénomène qui aux yeux de Wat condensait en lui toutes les dégénérescences du xx<sup>e</sup> siècle, à savoir le communisme soviétique. Wat se sentait investi d'une obligation morale en face du malheur de millions d'hommes, quelle que fût leur nationalité – ce malheur qu'il avait touché du doigt dans ses prisons successives. C'était avant Soljenitsyne ; c'est lui qui devait plus tard être le vivant exemple de la puissance d'impulsion que peut donner le sentiment d'une telle obligation morale. Notons au passage que Wat n'avait pas le dessein de s'occuper plus particulièrement de la postérité de ce phénomène principal, par exemple dans les « démocraties populaires » ; ce qui lui importait, c'était le « comment » et le « pourquoi » du système qui avait vu le jour en Russie. Ses méditations personnelles sur ce sujet s'appuyaient sur une multitude de conversations avec des écrivains russes comme Viktor Chklovski, Zochtchenko<sup>7</sup> et son ami très proche Konstantin Paoustovski<sup>8</sup>. Lorsqu'un auteur inconnu qui utilisait le pseudonyme d'Abram Tertz commença à envoyer de Moscou à la revue parisienne *Kultura* des travaux qui lui valurent la célébrité en Occident (on mit longtemps avant de découvrir qu'il s'agissait du jeune critique Andreï Siniavski), Wat écrivit, lui aussi sous un pseudonyme, Stefan Bergholtz, une préface aux *Récits fantastiques* de Tertz, qui est un parfait échantillon à la fois de la perspicacité de ses analyses et de son style haché et comme haletant. Sans les pénibles attaques, sans cesse renouvelées, de sa maladie, Wat eût-il écrit son grand œuvre ? Il est permis de supposer que l'obstacle n'était pas seulement dans sa maladie, malgré les douleurs

---

7. Mikhaïl Zochtchenko (1895-1958), écrivain russe, auteur de nouvelles et de récits dont l'humour est devenu légendaire. Après la guerre, il sera, avec Akhmatova, violemment critiqué par Jdanov et interdit de publication. Isolé, atteint du délire de la persécution, il se laissera, paraît-il, mourir de faim.

8. Konstantin Paoustovski (1892-1968), écrivain russe.

affectant une moitié du visage, souvent le visage entier et toute la tête et rendant impossible le moindre travail, mais bien dans cette surabondance de matière, si visible dans ses poèmes aussi bien que dans sa préface à Tertz. Comme l'écrit fort justement K. A. Jeleński (« Lumen obscurum », dans *Wiadomości*<sup>9</sup> de Londres, numéro du 10 novembre 1968 ; c'est un compte rendu du volume de Wat, *Sombres clinquants*), la seule chose qui eût pu contenter Wat, c'eût été une « danse cosmique », une œuvre intitulée *Tout sur tout*, englobant la politique, mais allant également bien au-delà. Car Wat ne se proposait pas d'être le chroniqueur de son siècle, il cherchait dans les événements leur substance secrète, cachée. La forme que l'on a donnée en Russie à la pensée de Marx était à ses yeux l'exemple palpable de ces verdicts à déchiffrer, de ces fléaux que s'est attirés l'humanité tout entière.

Venons-en maintenant à la relation de la naissance de ce livre. En 1963, une institution rattachée à l'université de Californie à Berkeley, le Center for Slavic and East European Studies, invita Wat, qui habitait alors en France, à venir passer une année à Berkeley. Les invitations de ce genre étaient rares, car le domaine d'activités de ce centre est modeste : il se borne à fournir une aide technique aux professeurs et à organiser des conférences. À cette époque cependant, le Centre avait par hasard un peu plus d'argent que d'habitude. Afin d'éviter tout malentendu, il convient de préciser que le Centre ne s'occupe pas d'enseignement : il y a pour cela les départements de l'université, comme par exemple le département de langues et littératures slaves. Si bien que l'invité n'avait aucune obligation pédagogique. Ceux qui avaient lancé l'invitation souhaitaient seulement aider Wat, c'est-à-dire le libérer pour un temps de ses soucis financiers et lui permettre d'écrire. On n'ignorait pas qu'il se débattait avec de perpétuelles difficultés d'argent. Pendant un an et demi, il avait séjourné à Nervi, près de Gênes, et travaillé comme conseiller littéraire d'un éditeur italien. Puis il était venu s'installer à la Messuguière, une maison pour écrivains des environs de Grasse, en Provence. C'était là qu'était né le cycle de poèmes intitulé *Les Chants d'un vagabond*; et il était bien ce voyageur errant ballotté d'un lieu à l'autre. En invitant

---

9. *Wiadomości Literackie* (*Nouvelles littéraires*), hebdomadaire littéraire de la gauche radicale (1924-1939). Publié à Varsovie (à Londres après 1939) par Mieczysław Grydzewski (1894-1970).

Wat à Berkeley, on avait aussi l'espoir que le climat de Californie lui conviendrait mieux que celui des bords de la Méditerranée et l'aiderait à guérir de sa maladie. Bien que j'aie contribué au lancement de cette invitation, il ne faut pas donner trop d'importance au rôle que j'ai joué dans cette affaire. Ceux qui avaient enlevé la décision étaient le professeur Gregory Grossman, qui dirigeait le Centre à l'époque, et surtout le professeur Gleb Petrovitch Struve, qui avait fait la connaissance de Wat un peu plus tôt lors d'un colloque à Oxford et s'était pris d'enthousiasme pour lui. Et l'avis de Struve, professeur à Berkeley depuis de longues années, pesait plus que le mien, puisque je n'étais à l'époque qu'un nouveau venu.

L'image de l'Amérique qu'avait Wat en atterrissant à Berkeley au début de 1964 ne correspondait pas à la réalité. Je pense à cette couleur de la vie quotidienne que les mots ne peuvent traduire et dont les livres ne donnent pas la moindre idée. L'excitation du voyage avait fait du bien à Wat; ses douleurs avaient cessé et pendant quelques semaines il baigna dans l'euphorie. Bientôt cependant survint l'effondrement; et il est permis de penser qu'à lui seul le caractère étranger du milieu dans lequel il se trouvait suffit à déchaîner de nouveau sa maladie.

La bonté, du moins jusqu'à nos jours, se rencontre plus fréquemment en Amérique qu'en Europe. Mais c'est une bonté un peu bourrue et comme négligente; car, dans le bien comme dans le mal, l'intensité de l'attachement psychique d'un homme pour un autre homme est faible dans ce pays. Et si Wat, intellectuel typique d'Europe centrale, s'attendait à des discussions, à des attentions à son égard, à l'intérêt de fidèles auditeurs, il se trompait profondément. Il remarqua vite que personne ici n'avait de temps pour de longues conversations, que chacun était laissé à soi-même. « Tu veux faire une conférence, fais-la; c'est ton affaire. » « Tu veux écrire, écris; tu ne veux pas écrire, n'écris pas; c'est ton affaire. » Tout donne ici une impression d'indifférence, le sentiment que l'individu disparaît au milieu de paysages et de foules qui ne sont pas à sa mesure. En outre, Wat savait assez l'anglais pour lire, mais pas assez pour parler, ce qui signifiait qu'il devait rechercher la compagnie du petit groupe de gens qui savaient le polonais ou le russe. Mais parmi eux, combien y en avait-il pour lesquels ce qu'il avait à dire pouvait être compréhensible? En définitive, son savoir était ici presque hermétique.